L'Ami du Peuple — Nouvelle-Orléans

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 OCTOBRE 1851.

Imprimé et publié par G. P. WEISSE. No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Limitation.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 3 OCTOBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
Richard Hagan.
SECOND DISTRICT:
J. ARISTIDE LANDRY.
TROISIEME DISTRICT:
R. A. UPTON.
QUATRIEME DISTRICT:
JOHN MOORE.

LEGISLATURE.

Pour Représentans à la Chambre.

QUATRIEME DISTRICT:
F. L. LUMSDEN,
W. M. FLEMING,
J. G. SEVER.
CINQUIEME DISTRICT.
JULES BENIT,
HIPPOLITE MOSSY,
P. DEVERGES.
SIXIEME DISTRICT:
A. LAROSE.
LOUIS SURGI.
SEPTIEME DISTRICT:
JOHN LAIDLAW.

NOUVELLES D'EUROPE

PAR L'AFRICA.

Le steamer anglais *Africa* est arrivé à New-York, et il a reçu dernier, avec des nouvelles de Liverpool jusqu'au 12 et de Paris jusqu'au 11.

La frégate à vapeur américaine *Mississipi* s'était échouée dans la Baie de Smyrne, et elle y demeure le lendemain, après avoir débarqué toutes ses futailles, tous ses canons et leur chargement.

Il y a beaucoup à Londres de l'établissement d'un service de paquebots à vapeur entre Galway, en Irlande, et New-York. Les actionnaires souscrivent déjà à $170,000 et elles comptent à Galway à $250,000, ce qui fait un total de $420,000. C'est plus qu'il ne faut pour construire un premier bateau. Des souscriptions seront reçues jusqu'à concurrence de $500,000 et on commence immédiatement deux steamers.

La France est réunie deux fois pour régler les affaires de Cuba. Louis-Napoléon est présent. Il a été décidé à l'unanimité que des mesures seraient prises, sans le concours de l'Angleterre, pour sauvegarder les droits de la Reine d'Espagne.

Les récoltes promettent d'être abondantes dans toutes les parties de la France.

La tragédienne Mlle. Rachel, de M. Girardin, et Elbeux, vont continuer par la flamme. L'*Impartial de Rouen* annonce que ce sinistre a jeté sur le pavé 750 personnes qui étaient employées à la fabrique. La bâtiment était assuré pour 1,105,000 francs, mais la perte n'en sera pas moins de trois millions et au delà.

Des pâtres-vingt-cinq conseils généraux qui viennent de terminer leur session annuelle, sont nommés dans ce but, sous une forme ou sous une autre, exprime le vœu que la présente Constitution de la République soit révisée et amendée, deux ont rejeté une proposition faite dans ce dernier sens; mais on a refusé de s'occuper des propositions politiques qui n'entrent pas dans les attributions, un seul, celui de la Haute-Vaucluse, a demandé que la Constitution fut revisée partiellement pour conserver les institutions républicaines. D'une autre part, le Conseil général de la Loire Inférieure a voté contre, en demandant formellement la restauration de la monarchie légitime et héréditaire.

Les conseils généraux qui se sont prononcés en révision, ou seul, en le vœu, a exprimé une opinion favorable à la République. Mais leur opposition est neutralisée par le nombre considérable des partis monarchiques. Il est à remarquer que des conseils gérés par des partisans de l'abrogation de l'article 45 de la Constitution qui ne peut pas être abrogé actuellement. Si les vœux exprimés par les conseils généraux républicains ils sont pas moins, les conseils conservateurs composent d'Orléanistes, de Légitimistes et de quelques républicains, tandis qu'ils n'y sont non encore bonapartistes. Il serait donc difficile de préjuger l'opinion du pays en se basant uniquement sur les vœux émanant des conseils généraux.

Le Orden, journal ministériel, contredit le bruit relatif à la nomination du général Agoat au poste de gouverneur de Porto Rico.

La *Gazette de Gênes* publie une lettre de Vérone qui lui annonce que quatre détenus politiques ont été mis en liberté le comte Pratti, ancien maître de camp du roi de Sardaigne, le comte Negri et MM. Franco et Bertolotto.

L'empereur d'Autriche se propose de visiter nécessairement ses provinces d'Italie. Sa Majesté devait arriver à Vérone, le 14, en passant par Venise, pour passer les troupes en revue et assister à quelques manœuvres. De Vérone, il ira à Mantoue, puis à Peschiera et au lac de Garda, et il retournera enfin à Vienne, vers le 5 octobre.

Les feuilles du Pape ont adressé au gouvernement français une note très énergique, dans laquelle elles se plaignent de l'indulgence dont il a permis de prendre à l'égard des réfugiés qui ne cessent de publier des imprimés et des publications incendiaires contre le gouvernement pontifical.

Le ministère des affaires étrangères a transmis la note à son collègue de l'intérieur.

Le traité entre le Zollverein et l'Autriche sera prochainement, comme nous le nous de Steuverein, a été conclu le 8 septembre, avec cette réserve que les négociations devront être ratifiées par les chambres de Prusse et du Hanovre. Les articles du traité ne sont pas encore connus, mais ils sont aussi doute basés sur le libre échange. Les chambres seront mises en vigueur à partir du 1er janvier 1854.

NOUVELLES PAR LE *WASHINGTON*.

La malle ne nous a pas transmis hier les journaux européens qu'il du nous apporter le *Washington*. Nous nous en consolons d'autant plus facilement que les avis sont bien d'être importants. Les seuls détails qui offrent quelque intérêt sont ceux relatifs à la découverte du complot franco-allemand. Nous les avons empruntés à une source étrangère et on les verra plus loin.

FRERET RANGERS.

Il vient de se former dans la 3e municipalité une association qui promet de rendre d'utiles services à la cause de Fréret. Nous voulons parler de FRERET RANGERS dont M. Laillavet est président et qui comptent parmi eux la plupart des KENNER RANGERS qui, à la dernière élection de gouverneur, se sont distingués par leur zèle et leur enthousiasme. Ils se disposent à déployer une activité plus grande encore qu'en 1849 et ils sont bien résolus à ne négliger aucun des moyens légitimes et honorables de propagande. Comprenant que les démocrates réclamaient comme un triomphe le succès de M. Marigny, ils se sont coalisés non contre le citoyen qu'ils respectent et qu'ils estiment, mais contre un parti qui s'est rendu notoire par les fanfaronnades de toute sorte et son insupportable tyrannie.

Les FRERET RANGERS soutiennent la candidature du citoyen dont ils portent le nom, parce qu'elle est indépendante et parce que son triomphe n'est lié à celui d'aucun parti. C'est le motif qui détermintera tous les électeurs indépendans à voter pour M. Fréret. Ayant à choisir contre un candidat qui a été proclamé officiellement par une Convention démocratique et un citoyen qui ne sollicite l'appui d'aucun parti et ne fait valoir aucun titre politique, ils se prononceront unanimement en faveur de ce dernier. Et ils auront cent fois raison.

Le 6 M. Maillous veillera à ce que la 3me municipalité ne se livre pas à nos bons amis les [illegible] M. Fréret, et les RANGERS y [illegible], nous en sommes sûrs. Organisés seulement, qu'ils se mettent immédiatement à l'œuvre et qu'ils affranchissent la 3me municipalité du joug qui a trop longtemps pesé sur elle. Qu'ils marchent sur les traces des KENNER RANGERS et qu'ils déploient le même zèle intelligent et infatigable, la même ardeur à servir la cause qu'ils ont embrassée, le même enthousiasme sympathique qui transforme les organisations les plus froides. Ils peuvent beaucoup pour M. Fréret, s'ils ont la ferme volonté de concourir activement à son élection. Et cette volonté, ils l'ont, nous le savons. Voilà pourquoi nous croyons plus que jamais au succès du candidat indépendant.

MARYLAND.

L'élection des membres du Congrès a eu lieu le 1er de ce mois dans le Maryland. Nous apprenons par une dépêche télégraphique que M. J. YATES WALSH, candidat whig, a été élu à 189 voix de majorité dans le quatrième district qui se compose de quinze wards de la ville de Baltimore. Il y a deux ans, nos adversaires ont triomphé dans la même district à plus de 500 voix de majorité. Le revirement est donc complet.

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le premier district de la Louisiane? Pourquoi M. Hagan ne serait-il pas aussi heureux que M. Walsh? Que les amis de notre candidat puisent un nouvel espoir dans l'exemple que nous venons de citer, et s'efforcent d'affranchir le 1er district du joug du locofocoisme. Ils y parviendront s'ils le veulent avec une ferme résolution.

LE NOUVEAU COLLECTEUR—M. GEORGE C. LAWRASON, nommé collecteur du port de la Nouvelle-Orléans, en remplacement de M. William Fréret, est entré en fonctions depuis deux jours. Il n'a fait dans le personnel de la douane d'autre changement que celui du secrétaire qui avait été nommé par M. Peters et maintenu ensuite par M. Fréret.

HAVANE.

Le brick *Mary Elizabeth*, capitaine McConnel, arrivé hier dans notre port, nous a apporte des journaux de la Havane jusqu'au 24 septembre.

Le garde-côte américain *Forward* a quitté ce dernier port pour Vera-Cruz, le 21 du mois dernier, ayant à bord l'honorable M. Letcher, ministre des Etats-Unis à Mexico, et M. Iel, attaché à l'ambassade mexicaine à Washington.

Les réjouissances en honneur de la victoire des armes espagnoles ne sont pas terminées. Chaque village a voulu avoir ses fêtes publiques et ses cérémonies religieuses. Les offrandes en faveur des victimes de l'invasion se multiplient également.

DEPARTS—Le steamer anglais *Europa* est parti de Boston le 1er de ce mois, avec quarante passagers, pour Liverpool.—Le *Niagara* est parti le 24 septembre avec cinquante-cinq passagers et $335,100 en espèces.

AMERIQUE CENTRALE.

Les derniers avis de l'Amérique Centrale nous apprennent un fait important. Le gouvernement a retiré à M. Chatfield, chargé d'affaires de la Grande Bretagne, l'exequatur qui lui avait été accordé. Cette détermination a été prise à la suite d'une lettre fort impertinente que M. Chatfield aurait adressée aux ministres.

NICARAGUA.—Nos nouvelles de Nicaragua vont jusqu'au 2 septembre. Les troubles qui, ont éclaté dans cet Etat deviennent de plus en plus graves. Senor Montenegro, qui avait été proclamé directeur après l'expulsion de l'ex-dictateur Vivas, a été renversé par le coup de main qui l'avait porté au pouvoir. Il a été remplacé par Senor Fruito Chamoro, non en qualité de directeur mais comme chef de parti. Ses partisans occupent Granada et Managua. D'une autre part, les libéraux ont nommé senor Abaroa directeur provisoire; ils ont les archives, l'armée et Leon, la capitale, ainsi que la vice-de Chinendegas. L'armée commandée par le général Muñ z se disposait à marcher par Granada. Le gouvernement provisoire des libéraux a été reconnu par le Congrès national. M. K r, chargé d'affaires des Etats-Unis, n'a pas encore présenté ses lettres de créance, à cause de l'instabilité du gouvernement.

MELLE CATHERINE HAYES.—Le premier concert de Catherine Hayes a eu lieu, nous l'avons déjà annoncé, le 23 septembre, à *Tripler Hall*. Cette fête avait réuni une foule nombreuse et aussi élite de l'*Courrier des Etats-Unis*, les plus belles sources de Jenny Lind. La salle renfermait plus de quatre mille personnes et plus de mille avaient été refusées faute de place. L'artiste, qui est, dit-on, pleine de modestie et de distinction, a été applaudie à outrance. Sa voix, paraît-il, est des plus sympathiques et elle la ménage avec infiniment de goût et de méthode.

(*Communiqué.*)

M. l'Éditeur de l'Abeille,

Si les whigs du neuvième district représentant comprennent les devoirs qu'ils ont à remplir envers eux-mêmes, de la connaissent pas à donner leurs voix à M. R. H. Payne.

Tous les whigs de ce district ont sans doute lu la profession de foi publiée dans l'*Orleanais* du 17 septembre 1851, où il déclare que, s'il est nommé à la Chambre des Représentans, il voterait pour M. Downs au Sénat des Etats-Unis.

Personne plus que moi admire la conduite de M. Downs dans ces graves questions qui ont agité le pays. Personne plus que moi ne s'oppose à approuver le vote donné par M. Downs sur le bill de Compromis qui a mis fin à cette agitation et qui a ramené calmer tous les esprits; mais s'en suivit pas que M. Downs ait voté pour cette mesure, qu'il veuille soumettre aux mesures whigs. Rien certainement non. Je viens demander encore à M. R. H. Payne, si le parti whig n'est pas reconnu comme le parti conservateur de l'Union. Ne peut-on pas trouver dans ce parti des whigs tout aussi capables que M. Downs et qui soient comme lui en faveur de l'Union, et de l'Union, et plus en faveur de toutes mesures nécessaires au bien-être de l'Union.

Les whigs qui refusent de soutenir M. JOHN LAIDLAW, le candidat choisi par une assemblée whig, en voulant pour R. H. Payne qui se dit whig, mais qui voterait pour un sénateur locofoco, trahiraient leur parti et assureraient le triomphe du candidat locofoco Darling. Que les whigs de ce district se rappellent que cette Législature doit nommer un sénateur au Congrès, et qu'ils votent pour le candidat choisi par le parti dans une assemblée régulière—M. JOHN LAIDLAW.

UN VOTANT DE CE DISTRICT.

Chronique Locale.

LA COUR DE DISTRICT.—Le juge Lorue a fixé hier le cautionnement de Wm. Pike, accusé d'homicide, à $1000. L'accusé a soumis le cautionnement et a été mis en liberté.

J. Cavanagh et Neals alias Ellis, ont été examinés hier devant le recorder Caldwell, pour la prévention d'avoir fait une tentative de vol à main armée sur la voie publique. Les accusés ont été identifiés et envoyés devant la 1re Cour de District.

ENQUÊTE.—Le coroner a tenu une enquête hier sur le corps d'un Irlandais nommé Pat McDermott, âgé d'environ 20 ans, mort des suites des blessures ressenties par l'explosion du steamer *Brilliant*. Un verdict a été rendu en conséquence.

Le coroner a tenu une autre enquête hier sur le corps de l'esclave Charles, appartenant au capitaine Holmes, qui a été trouvé noyé dans le fleuve, en face de la rue de la Douane.

Catherine Eden a été accusée hier devant le recorder Genois, d'avoir insulté le commissaire McLelland dans l'exercice de ses fonctions.

—Frank Hutman a fait hier un affidavit devant le même magistrat, accusant les frères Joseph Baure, de l'avoir assailli dans la rue du Quartier, sans aucune cause.

—Jean Italy, alias Picaillon, a été arrêté pour avoir troublé la paix publique.

COMPLOT FRANCO-ALLEMAND.

Les journaux de Paris abondent en détails sur le complot franco-allemand dont le dernier steamer nous avait annoncé la découverte.

Le *Journal des Débats* qui avait donné dans son numéro du 4 courant une liste de quarantaine-cinq individus, ajoute le lendemain:

"De nouvelles arrestations, se rattachant à celles de l'avant-dernière nuit, ont encore été opérées hier dans divers quartiers par la police. Aux quarante-cinq noms que nous avons cités, il faut ajouter ceux de MM. Meyer, réfugié allemand; J. B. Gellinotte, concierge et facteur d'accordéons; A. L. Gucherl, trésorier d'une des sociétés secrètes, et en outre, au bureau du journal la *Voix du Proscrit*, MM. R. Dalican, administrateur de ce journal, au domicile duquel on a saisi une grande quantité de papiers, parmi lesquels se trouve sa correspondance; E. J. Pillette; Marchais, ex-commissaire du gouvernement provisoire pour le département d'Indre-et-Loire, et E. F. Antoine.

"Pendant que ces opérations se poursuivaient simultanément à Paris, le procureur de la République près le tribunal de Valenciennes et un juge d'instruction du même tribunal, accompagnés d'un officier de paix et de deux agents en résidence, se présentaient à Saint-Amand et procédaient, en vertu d'un mandat délivré par M. le juge d'instruction Delelalin, de la même ville, à des perquisitions chez les sieurs Lecat et Mr. Fréret, et les RANGERS y [illegible] M. H. Leent, âgé de trente-cinq ans, de [illegible] d'habits. A la suite de ces perquisitions, [illegible] ont amené à la suite de divers [illegible] M. Lecat a été conduit et envoyé à la [illegible] procureur de la République de la Seine. Une autre perquisition a été faite dans la [illegible] commune au domicile de M. Chouteau, [illegible] en ce moment à Valenciennes pour délit de presse.

"Les arrestations faites dans le courant de l'avant-dernière nuit, à Paris, ont été connues plus dans la matinée d'un certain nombre d'étrangers réfugiés, qui ont décidé immédiatement de se réunir le soir même dans les divers cafés et estaminets qui leur servent habituellement de rendez-vous pour s'y concerter et discuter les mesures qui leur convenait de prendre à ce sujet. Le préfet de police, informé de ce fait, et sachant que ces étrangers étaient des communistes allemands et hongrois affiliés au rapports suivis avec le comité allemand que la justice poursuivait, a délivré des mandats contre eux, et dans la soirée, à partir de huit ou neuf heures, des commissaires de police, accompagnés d'un grand nombre d'agents, se sont présentés dans les divers établissements qui leur avaient été signalés et ont opéré l'arrestation de cent vingt-cinq individus.

"Dans un de ces établissements, rue du Faubourg-Poissonnière, il y a eu quarante-cinq arrestations; dans un autre, dans le quartier de la Halle-au-Blé, vingt-cinq; et dans un troisième, dans le quartier du Palais-Royal, vingt. Une perquisition faite chez le chef de ce dernier établissement, impliqué dans l'affaire de l'imprimerie clandestine du *Comité central de résistance*, et mis en liberté sous caution, a amené la saisie de diverses pièces fort compromettantes, dit-on, et notamment d'une caisse renfermant une nombreuse correspondance paraissant émaner du *Comité central Européen* de Londres. Les trente-cinq autres arrestations ont eu lieu dans plusieurs établissements de même genre situés sur d'autres points. Dans le chiffre de ces cent vingt-cinq arrestations, qui ont nécessité des investigations et qui ne se sont terminées qu'aujourd'hui, à une heure du matin, figurent plusieurs Français qui, n'ayant pu expliquer suffisamment leur présence en ces lieux, ou ne pouvant fournir de leur identité et d'un domicile certain, ont été provisoirement arrêtés. Le surplus, c'est-à-dire plus des quarante cinquièmes, se compose exclusivement d'Allemands et de Hongrois."

L'*Assemblée nationale* révélait le même soir un fait d'une assez haute gravité qui comprenait singulièrement un juge de la Cour d'appel.

"Pendant que la justice opérait une perquisition dans les bureaux de la *Voix du Proscrit*, M. Carré, membre de la Cour d'appel et beau-frère de M. d'Anthouine qu'on venait d'arrêter, se présenta dans la chambre où le commissaire de police procédait à la mise sous scellés des papiers saisis. Une lettre très-compromettante de M. Ledru-Rollin venait d'être lue et posée sur une cheminée, lorsque tout-à-coup le commissaire de police dut constater la disparution de cette pièce.

"Ce magistrat fit immédiatement fouiller une troisième personne qui était présente à la perquisition; mais toutes les recherches pour retrouver la pièce soustraite furent inutiles; devant le caractère du magistrat d'un ordre plus élevé sur lequel se portait naturellement ses soupçons, M. le commissaire n'osa ordonner des recherches corporelles à l'égard de M. Carré qui sortit quelques moments plus tard.

"Nous devons ajouter qu'une autre circonstance est de nature à donner plus de consistance aux soupçons du commissaire délégué: le magistrat instructeur ayant demandé à M. d'Anthouine quel était son domicile, M. Carré se hâta de répondre que son beau-frère était logé chez lui.

"Plus tard, des perquisitions ayant été faites chez M. Carré, on apprit que M. d'Antoine n'habitait pas la maison de son beau-frère, et occupait un logement dans une autre partie de la ville, où la justice découvrit des documents fort importants pour l'instruction du procès.

"Un procès-verbal de toutes ces circonstances a été adressé à M. le garde des sceaux qui saisira probablement la Cour de cassation de l'examen de cette affaire.

"Au moment où je vous écrivais, j'ai pu apprendre que M. Carré, en sortant de chez lui, avait été arrêté et conduit au Mont-Valérien."

Tout en parlant, il relevait les étriers de la selle et se disposait à entrer dans une espèce de prairie qui précédait les ruines. Maître vieillard, immobile et fixé, lui barrait le passage.

—Eh bien, Jack Gunn, puisque tel est votre nom, demanda-t-il, qu'attendez vous de moi?

—Bel e demande! Voir le capitaine d'abord, car je dois lui remettre des lettres et lui apprendre des nouvelles qu'il attend avec impatience; ensuite, si vous avez une botte de foin pour cette bonne bête la, et quelque chose à manger et à boire pour moi, vous trouverez l'emploi de tout, s'il plaît à votre honneur, ami William.

Sullivan, avec une défiance que son infirmité augmentait encore, ne se permettait pas d'accueillir cette bonne façon. Le grave et mélancolique vieillard ne pouvait s'imaginer que des services d'une haute importance pouvaient être confiés à un agent aussi léger, aussi devant que paraissait Jack Gunn.

—De quel capitaine parlez-vous, l'ami? demanda-t-il brièvement, je ne vous comprends pas.

—Si William n'était pas été privé de la vue, il n'eut pu s'empêcher de rire, mais se gravé, de cet air rusé et grotesque de l'ancien trompette.

—*Hélas!* dit-il, quelque surpris, mais tout-à-coup, ajouta-t-il aussitôt, mauvaise frappe d'une idée, si vous ne connaissez pas le capitaine dont je parle, vous pourrez au moins me dire *pour qui vous êtes venu en Irlande!*

—*Pour le Tiadard Gannock!* répondit William, qui reconnut un sot de passe donne par Richard.

Il ajouta aussitôt en tendant la main au voyageur.

—Entrez, Jack Gunn; *cead mile fuite* (cent mille bienvenues, c'est la formule hospitalière en Irlande); une bonne provisoire de trèfle vous attend, et, si vous avez quelque chose à lire, vous trouverez dans mon pauvre réduit de quoi satisfaire votre soif et votre faim.

—Merci, mon ami, répliqua le voyageur qui suivait résolument le vieillard en conduisant lui-chez un parc de vaches, vous ne connaissez guère Jack Gunn, William de mon cœur; j'ai mangé de cette herbe et j'ai bu la magnotte de requins à la sauce aux chinilles dans mes jeunes années. Mais avant de sortir, mon ami, il est absolument nécessaire que je parle au capitaine. Lui il est en ce moment?

—Non, il n'est pas encore revenu de Neath.

—En ce cas, n'tant que j'attie sur-le-champ à Neath. Le temps d'attacher ce pauvre Bayard à la mangeoire et je repars. Le capitaine ne me pardonnerait pas de lui avoir fait attendre ses dépêches.

—Mais vous le trouver! Si je ne me trompe, milord ne serait pas assez impudent pour se montrer ouvertement à Neath, lieu où il est connu de tant de personnes. Croyez moi, Jack Gunn, attendez-le ici; il ne saurait tarder à rentrer maintenant. Au si bien, vous semblez avoir lui-même une longue traite aujourd'hui et vous devez être fatigué.

—Fatigué! répète l'ancien trompette avec une série d'indignation, allons donc! Est-on fatigué pour une quarantaine de milles à cheval! Me prenez vous pour un recruit! Mais, ajouta-t-il d'un ton différent, puisque je de saurais trouver le capitaine, il faut bien rester ici, et, puisque je dois y rester pour souper, s'il nous reste un moment, nous pourrons jouer en dou quelques airs de nos airs nationaux: le Saint *Patrick-Day* et l'*Exposition de Shannon-Bridge*, et je vous prendrai qu'une centaine, un sillet, pas même une simple pièce, pour accompagner votre violon. Vous verrez, morbleu! Jack Gunn n'est pas encore antimusique quand il s'agit de souffler pour la vieille.

—Ami Gunn, répliqua le vieillard avec un sourire dans lequel deux années mon violon n'est brisé—, et il n'a pas de trompette.

Jack Gunn, qui ne pouvait croire à la pâle lueur du crépuscule, l'espèce d'enclos où Sullivan cultivait quelques chétifs légumes, et ils étaient parvenus aux ruines. Lassant à gauche la portion du cloître encore debout qu'habitait l'aveugle, ils entrèrent dans une espèce de réduit souterrain dont la moitié de la voûte s'était effondrée. La avait vécu longtemps une petite vieille femme, Margueritte, qui était vive avengle. Mais la bête, étant morte de vieillesse, n'avait pas été remplacée, et l'aragnée filait en toile dans les perches rabotées qui servaient de cordier. Néanmoins, une fougère odorante, répandue sur le sol, exhalait une aromarch, vertu et fleurie, suspendue à la mangoire, remuérent Jack sur le souper et le coucher d'un de ses compagnons. Le vieillard, mieux qu'un chien de berger, pourvu à tous ses besoins, il suivit son guide, la valise sous le bras, et il put enfin s'occuper de lui-même.

La demeure de William n'offrait guère plus de comfortable que celle du chevel, et celles des anachorètes, et nombreux en Irlande au moyen âge, n'eussent pu se contenter de moins. Elle consistait en deux petites pièces, à moitié souterraines, qui seulement avoir 6 à autre fois des cellules de religieux; elles recevaient la lumière de meurtrières rondes d'ouvrées de chaisis; on y pénétrait par une porte cintrée et basse qu'il fallait se baisser pour entrer. En avant de cette porte, deux arcades de l'ancien cloître formaient une sorte de péristyle; comme les cellules étaient dépourvues de cheminées, c'était à l'abri de ces arcades que l'aveugle avait établi sa cuisine. Un feu de tourbe brûlait en fumant au pied d'un pilier carré et faisait bouillonner un vieux pot de terre. Ce pot contenait le souper de William et de tous les hôtes qu'il plairait à Dieu de lui envoyer le soir, des pommes de terre cuites à l'eau, ce mets unique des pauvres d'Irlande. Heureux encore ceux qui n'en manquent jamais!

On juge d'après ces détails ce que devait être l'intérieur de l'habitation. Rien de plus austère que le ménage du vieil aveugle. Dans la première pièce, l'œil cherchait d'abord vainement des meubles; il fallait un peu d'attention pour découvrir un coffre de bois, des billots servant de sièges et quelques vases de terre disposés dans les trous de la muraille. Quant au lit, on n'en voyait d'aucune sorte; de la paille et de la fougère fraîche jetées dans un coin devaient en tenir lieu. La seconde pièce était destinée habituellement à contenir la provision de tourbe et de pommes de terre; mais, vu la gravité des circonstances, elle avait été récemment approprée, et, une jonchée de fougères, recouvrait les inégalités du sol. Malgré ces préparatifs qui tendaient à diminuer la nudité de ces lieux sombres et humides, on se demandait comment un vieillard avait pu y vivre tant d'années en proie aux souffrances, aux privations, dans l'isolement et l'oubli.

Jacd Gunn ne parut nullement surpris de l'aspect misérable de ce taudis; il ne voyait rien là qu'il ne fût possible de voir dans tous les cottages du voisinage; et encore William avait-il sur ces compatriotes l'avantage d'occuper seul les cellules de Lady's-Church, tandis que chez nos voisins une famille de huit ou dix personnes était parquée souvent dans un espace plus étroit encore. Peu s'en fallut même qu'il ne félicitât Sullivan de son aisance apparente, et en cela il eût prouvé pérempteirement son origine irlandaise, s'il eût pu rester un doute à cet égard.

William l'invita à s'asseoir et s'empressa de lui servir un pot de petite bière brassée par lui-même, en attendant le souper. Puis il se mit à laquer aux soins du ménage. Vainement Jack offrit de l'aider; l'aveugle refusa, le manière dérangeant dans son réduit pourrait, en raison de son infirmité, lui causer de graves embarras. Le soldat se résigna donc à l'inaction, et une conversation suivie s'établit entre eux.

(*A continuer.*)

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

VI.—(Suite.)

A la suite de ce monologue, que nous avons rapporté en entier afin de donner au lecteur une idée de ce singulier personnage, le voyageur prenait doucement des talons les flancs de sa monture, qui repartit aussitôt, et il se mit à siffler une fanfare belliqueuse en usage dans les régiments de la cavalerie anglaise.

Pendant qu'il exécutait ce brillant morceau, qui remplaçait avantageusement l'air de *Lucy Heall*, il lui interrompu par un écart subit de son cheval. Tout autre eût été désarçonné; mais le cheval ne fut pas le seul à sauter, sans s'inquiéter autrement de cet accident, il se mit à flatter l'animal de la main et de la voix. Le cheval regardait toujours en rendant du côté des ruines et dressait les oreilles; il avait été effrayé par la vue de William Sullivan, assis sur le bord de la route, et il refusait d'avancer. Le voyageur lui même finit par remarquer cette figure immobile à quelques pas de lui.

—Eh! sirs, que diable est ceci? grommela-t-il en cherchant à calmer son cheval. Ah! maître Bayard, si le capitaine était sur ton dos, tu ne serais pas si mutinaire; mais tu le mènes que de mes pieds nus. Te voilà tout frémissant et couvert de sueur comme si tu voyais un spectre sans chair et sans os! Au fait, on dit qu'il revient dans la vallée de Glendalough; mais bah! ce n'est qu'un moqueur pas mal fait, les ainsi le nomment, qui se plaît à l'o-raison de saint Patrick, et jet de l'eau bénite dans un flacon de ferblanc pour chasser les malfaices!

Puis, élevant la voix.

—Eh! l'ami, demanda-t-il en anglais au vieillard, pourriez-vous m'indiquer les ruines de Lady's-Church?

—Vous y *être*, répliqua Sullivan d'une voix creuse.

Le voyageur poussa une exclamation de joie et sauta à bas de sa monture avec une agilité qui eût fait honneur à un acrobate de profession.

—Eh! mon vieux gentleman, reprit-il, ne serez vous pas par hasard l'homme que je cherche, un brave garçon de monetrier qui n'est gîté, dit-on, dans ces ruines, et qui s'appelle William Sullivan?

—Je suis William Sullivan, répondit l'aveugle en se levant.

—Ah! ah! ah! vraiment! reprit l'inconnu en riant, eh bien, confrère, vous devez avoir ici plus souvent l'occasion de faire danser les hibous que les jeunes filles. Ne vous fâchez pas, il faut bien rire un peu! Mais, je suis Jack Gunn, ancien trompette au 65e régiment, et je viens ici vous savez bien pourquoi je viens. Oh! ami William, si vous avez seulement une centaine à me confier, nous tirons de la musique ensemble.

Tout en parlant, il relevait les étriers de la selle et se disposait à entrer dans une espèce de prairie qui précédait les ruines. Maître vieillard, immobile et fixé, lui barrait le passage.

—Eh bien, Jack Gunn, puisque tel est votre nom, demanda-t-il, qu'attendez vous de moi?

—Bel e demande! Voir le capitaine d'abord, car je dois lui remettre des lettres et lui apprendre des nouvelles qu'il attend avec impatience; ensuite, si vous avez une botte de foin pour cette bonne bête la, et quelque chose à manger et à boire pour moi, vous trouverez l'emploi de tout, s'il plaît à votre honneur, ami William.

Sullivan, avec une défiance que son infirmité augmentait encore, ne se permettait pas d'accueillir cette bonne façon. Le grave et mélancolique vieillard ne pouvait s'imaginer que des services d'une haute importance pouvaient être confiés à un agent aussi léger, aussi devant que paraissait Jack Gunn.

—De quel capitaine parlez-vous, l'ami? demanda-t-il brièvement, je ne vous comprends pas.

—Si William n'était pas été privé de la vue, il n'eut pu s'empêcher de rire, mais se gravé, de cet air rusé et grotesque de l'ancien trompette.

—*Hélas!* dit-il, quelque surpris, mais tout-à-coup, ajouta-t-il aussitôt, mauvaise frappe d'une idée, si vous ne connaissez pas le capitaine dont je parle, vous pourrez au moins me dire *pour qui vous êtes venu en Irlande!*

—*Pour le Tiadard Gannock!* répondit William, qui reconnut un sot de passe donne par Richard.

Il ajouta aussitôt en tendant la main au voyageur.

—Entrez, Jack Gunn; *cead mile fuite* (cent mille bienvenues, c'est la formule hospitalière en Irlande); une bonne provisoire de trèfle vous attend, et, si vous avez quelque chose à lire, vous trouverez dans mon pauvre réduit de quoi satisfaire votre soif et votre faim.

—Merci, mon ami, répliqua le voyageur qui suivait résolument le vieillard en conduisant lui-chez un parc de vaches, vous ne connaissez guère Jack Gunn, William de mon cœur; j'ai mangé de cette herbe et j'ai bu la magnotte de requins à la sauce aux chinilles dans mes jeunes années. Mais avant de sortir, mon ami, il est absolument nécessaire que je parle au capitaine. Lui il est en ce moment?

—Non, il n'est pas encore revenu de Neath.

—En ce cas, n'tant que j'attie sur-le-champ à Neath. Le temps d'attacher ce pauvre Bayard à la mangeoire et je repars. Le capitaine ne me pardonnerait pas de lui avoir fait attendre ses dépêches.

—Mais vous le trouver! Si je ne me trompe, milord ne serait pas assez impudent pour se montrer ouvertement à Neath, lieu où il est connu de tant de personnes. Croyez moi, Jack Gunn, attendez-le ici; il ne saurait tarder à rentrer maintenant. Au si bien, vous semblez avoir lui-même une longue traite aujourd'hui et vous devez être fatigué.

—Fatigué! répète l'ancien trompette avec une série d'indignation, allons donc! Est-on fatigué pour une quarantaine de milles à cheval! Me prenez vous pour un recruit! Mais, ajouta-t-il d'un ton différent, puisque je de saurais trouver le capitaine, il faut bien rester ici, et, puisque je dois y rester pour souper, s'il nous reste un moment, nous pourrons jouer en dou quelques airs de nos airs nationaux: le Saint *Patrick-Day* et l'*Exposition de Shannon-Bridge*, et je vous prendrai qu'une centaine, un sillet, pas même une simple pièce, pour accompagner votre violon. Vous verrez, morbleu! Jack Gunn n'est pas encore antimusique quand il s'agit de souffler pour la vieille.

—Ami Gunn, répliqua le vieillard avec un sourire dans lequel deux années mon violon n'est brisé—, et il n'a pas de trompette.

Jack Gunn, qui ne pouvait croire à la pâle lueur du crépuscule, l'espèce d'enclos où Sullivan cultivait quelques chétifs légumes, et ils étaient parvenus aux ruines. Lassant à gauche la portion du cloître encore debout qu'habitait l'aveugle, ils entrèrent dans une espèce de réduit souterrain dont la moitié de la voûte s'était effondrée. La avait vécu longtemps une petite vieille femme, Margueritte, qui était vive aveugle. Mais la bête, étant morte de vieillesse, n'avait pas été remplacée, et l'aragnée filait en toile dans les perches rabotées qui servaient de cordier. Néanmoins, une fougère odorante, répandue sur le sol, exhalait une aromarch, vertu et fleurie, suspendue à la mangeoire, remuérent Jack sur le souper et le coucher d'un de ses compagnons. Le vieillard, mieux qu'un chien de berger, pourvu à tous ses besoins, il suivit son guide, la valise sous le bras, et il put enfin s'occuper de lui-même.

La demeure de William n'offrait guère plus de comfortable que celle du chevel, et celles des anachorètes, et nombreux en Irlande au moyen âge, n'eussent pu se contenter de moins. Elle consistait en deux petites pièces, à moitié souterraines, qui seulement avoir 6 à autre fois des cellules de religieux; elles recevaient la lumière de meurtrières rondes d'ouvrées de chaisis; on y pénétrait par une porte cintrée et basse qu'il fallait se baisser pour entrer. En avant de cette porte, deux arcades de l'ancien cloître formaient une sorte de péristyle; comme les cellules étaient dépourvues de cheminées, c'était à l'abri de ces arcades que l'aveugle avait établi sa cuisine. Un feu de tourbe brûlait en fumant au pied d'un pilier carré et faisait bouillonner un vieux pot de terre. Ce pot contenait le souper de William et de tous les hôtes qu'il plairait à Dieu de lui envoyer le soir, des pommes de terre cuites à l'eau, ce mets unique des pauvres d'Irlande. Heureux encore ceux qui n'en manquent jamais!

On juge d'après ces détails ce que devait être l'intérieur de l'habitation. Rien de plus austère que le ménage du vieil aveugle. Dans la première pièce, l'œil cherchait d'abord vainement des meubles; il fallait un peu d'attention pour découvrir un coffre de bois, des billots servant de sièges et quelques vases de terre disposés dans les trous de la muraille. Quant au lit, on n'en voyait d'aucune sorte; de la paille et de la fougère fraîche jetées dans un coin devaient en tenir lieu. La seconde pièce était destinée habituellement à contenir la provision de tourbe et de pommes de terre; mais, vu la gravité des circonstances, elle avait été récemment approprée, et, une jonchée de fougères, recouvrait les inégalités du sol. Malgré ces préparatifs qui tendaient à diminuer la nudité de ces lieux sombres et humides, on se demandait comment un vieillard avait pu y vivre tant d'années en proie aux souffrances, aux privations, dans l'isolement et l'oubli.

Jacd Gunn ne parut nullement surpris de l'aspect misérable de ce taudis; il ne voyait rien là qu'il ne fût possible de voir dans tous les cottages du voisinage; et encore William avait-il sur ces compatriotes l'avantage d'occuper seul les cellules de Lady's-Church, tandis que chez nos voisins une famille de huit ou dix personnes était parquée souvent dans un espace plus étroit encore. Peu s'en fallut même qu'il ne félicitât Sullivan de son aisance apparente, et en cela il eût prouvé pérempteirement son origine irlandaise, s'il eût pu rester un doute à cet égard.

William l'invita à s'asseoir et s'empressa de lui servir un pot de petite bière brassée par lui-même, en attendant le